

Il donnait l'ordre aux partis communistes de réaliser au plus tôt l'unité d'action avec les partis réformistes de la II^e Internationale et des syndicats affiliés à la centrale d'Amsterdam. Ce puissant bloc devait constituer l'écueil contre lequel l'offensive capitaliste se serait brisée tout net. Pour l'Allemagne, on reconnaissait utile pour la classe ouvrière la formation d'un gouvernement unitaire qui devait se réaliser à l'automne 1923. Peu à peu, le mouvement glissait vers le parlementarisme et le réformisme.

Bien qu'ils eurent précédemment scissionné avec l'opportunisme des bureaucrates d'Amsterdam, ceux de Moscou lancèrent le mot-d'ordre "Aux masses!", pour conquérir la majorité de la classe ouvrière à leurs points de vue.

Cette tactique paraissait excellente à des funambules comme Radek et surtout Zinovieff. Elle supposait, bien entendu l'emploi de méthodes identiques à celles des organisations réformistes: action parlementaire, satisfaction des mesures immédiates, abandon "temporaire" de la dictature prolétarienne. Cette tactique n'était, aux dires de l'I.C., qu'une mesure périodique et conjoncturelle en période de dépression du mouvement ouvrier révolutionnaire; en fait, ce n'était qu'un masque phraséologique pour camoufler le désir des partis de l'I.C. de consolider les rapports de production capitalistes et développer les conquêtes de la révolution bolchéviste bourgeoise.

Alors que le congrès dans sa majorité s'apprétaient déjà à accepter l'invitation de l'Internationale 2 1/2 pour la Conférence de Vienne, une opposition se fit jour de la part des délégations allemandes, italienne, espagnole et française. La délégation italienne, conduite par A. Bordiga, était adversaire du front politique avec les socialistes, mais approuvait le front syndical; toute cette minorité, à l'exception du K.A.P.D., se rallia ensuite aux décisions de la majorité. Le K.A.P.D., y vit l'abandon de la ligne de classe et mit en garde l'Internationale contre les dangers de corruption réformiste et parlementariste qui guettaient le mouvement communiste s'il commettait l'erreur d'appliquer la méthode de front unique. Il percevait nettement que ces actions engendrées par ce biais reposaient exclusivement sur des accords politiques d'appareil à appareil, ce qui pouvait, dans un certain sens améliorer les relations entre les partis, mais pas du tout les rapports de classes.

Un intervalle de douze années secouées de convulsions sociales sigües sépare le front unique du front populaire; l'un croyait possible la lutte contre le capitalisme en englobant dans le mouvement prolétarien des éléments que la classe devait vaincre dans sa lutte historique, le second s'élargissait jusque vers les radicaux bourgeois et les démocrates chrétiens dans la croisade contre le fascisme. Quand la tactique de front populaire se substitua à son aîné, la bourgeoisie s'était déjà organisée préventivement en régime fasciste dans plusieurs pays est-européens. Le potentiel d'exploitation du régime démocratique étant, momentanément, insuffisant par rapport à la crise qui menaçait ses bases, la bourgeoisie démocratique joua la carte fasciste pour écraser les luttes du prolétariat, et lui couper la route de son pouvoir de classe.